

# La vie chrétienne est une vocation

*la vie de Christ dans toute la vie du croyant*

*Paul Helm*



**EUROPRESSE**

# Introduction

On oublie parfois que la plupart des chrétiens ne travaillent pas «à temps plein» dans le ministère chrétien et qu'ils ne sont d'ailleurs pas appelés à le faire. Dieu les appelle à le servir fidèlement d'une autre manière. De plus en plus de chrétiens pensent que s'ils ont un «travail ordinaire», ils ne peuvent pas vraiment être des chrétiens à part entière. Cette idée est particulièrement répandue dans les milieux évangéliques. Elle suppose que l'essence de la vie chrétienne est de «témoigner» et qu'un chrétien qui ne s'y emploie pas sans cesse est un disciple tiède, une sorte d'ombre de chrétien. Cette conception incite les chrétiens à se poser la mauvaise question. Au lieu de se demander en tout premier lieu

si leur vie a du sens, si elle est fructueuse et satisfaisante, ils cherchent à savoir si elle leur offre l'opportunité de témoigner.

Si l'intention est bonne, une vision de la vie chrétienne de ce genre peut causer beaucoup de tort. Ceux qui la défendent cherchent à encourager les chrétiens à témoigner mais, paradoxalement, leur vision des choses dévalorise le témoignage. À force d'y être confrontés, il arrive que les jeunes gens prennent l'habitude de considérer le «temps plein» dans le ministère chrétien comme la seule profession valable pour le chrétien fidèle. La pression (extérieure ou intérieure) qu'ils ressentent les pousse à conclure que leur vie n'a pas de sens aux yeux de Dieu à moins de faire carrière dans un ministère lié à l'église. Comment sinon expliquer la multiplicité des ministères para-ecclésiastiques à notre époque ?

La vision que nous venons de présenter découle d'une attitude qui s'assimile à un dédoublement de la personnalité parmi les chrétiens. Ils ont pris l'habitude d'entièrement dissocier leur «vie spirituelle» de leur vie quotidienne familiale, professionnelle et de leur temps libre. «Vie spirituelle», selon eux, signifie vie de prière et de vigilance de soi, de lecture biblique et d'engagement dans l'église. En conséquence de cette vision déformée, le chrétien ne voit plus la vie chrétienne comme un ensemble mais il la divise de manière artificielle en compartiments qui n'ont pas ou peu de rapport les uns avec les autres. La relation d'un individu avec Dieu (la dimension «verticale») semble déconnectée de sa vie sur la planète Terre (la dimension «horizontale»). C'est comme si le chrétien s'affranchissait de ses responsabilités dès qu'il franchit le pas de la porte du bâtiment de l'église, comme si l'Évangile chrétien n'avait rien à voir avec la rue et le monde extérieur.

D'autres protestants évangéliques envisagent la vie chrétienne avant tout en termes culturels. Par exemple, ils ne conçoivent pas la

Réforme comme une redécouverte de l'Évangile biblique mais plutôt comme une libération de l'emprise sociale et culturelle du catholicisme romain médiéval. À leurs yeux, la Réforme fournit les éléments nécessaires à ce qu'ils appellent «la vie et la vision chrétiennes du monde». Selon eux, une vie chrétienne qui consiste à lire la Bible, à prier, à s'examiner soi-même et à s'impliquer dans la mission et dans l'évangélisation relève du «piétisme».

Ces positions extrêmes au sein de l'Église ne datent pas d'hier. Au cours de l'histoire de l'Église, la dimension «éternelle» de la foi a exercé une telle fascination sur certains groupes qu'ils ont tenté de se couper du monde et de son influence. Le mouvement monastique du Moyen-Âge et la branche anabaptiste de la Réforme en sont deux exemples. Plus récemment, du moins depuis l'influence des Lumières au 18<sup>e</sup> siècle, la dimension «terrestre» de la foi a gagné en importance dans l'Église. Nombreux sont ceux qui soulignent les obligations sociales du chrétien et l'importance de saisir les opportunités politiques qui s'offrent à lui dans cette vie. Les excès de la «théologie de la libération» ne sont que l'expression la plus récente de cette attitude. Le climat actuel dans la chrétienté y accorde une telle importance que les chrétiens risquent de comprendre la foi chrétienne exclusivement en ces termes.

Le Nouveau Testament ne mentionne toutefois aucune de ces distinctions mentales, qu'elles proviennent du protestantisme évangélique ou d'ailleurs. Tout comme Christ, les apôtres évoquent souvent les tensions de la vie chrétienne, les tensions entre la chair et l'esprit, ainsi qu'entre les responsabilités présentes et la gloire à venir. Mais ils dressent le portrait d'individus qui mènent une vie unie devant Dieu, et non deux vies ou plus, en conflit les unes avec les autres. Ils semblent avoir trouvé l'équilibre entre les dimensions «verticale» et «horizontale», et ils parviennent même à éviter de penser de cette manière.

Dans ce livre, nous avons tenté de réunifier ce qui a été séparé et de rééquilibrer l'attitude disproportionnée des chrétiens envers le ministère qui est à la fois la cause et la conséquence de cette dissociation.

Pour aborder le sujet de la responsabilité chrétienne, commençons comme le fait le Nouveau Testament, à savoir avec l'œuvre de grâce que Dieu opère dans la vie de l'individu à travers Christ. Le message chrétien d'une nouvelle vie offerte à ceux qui sont morts devant Dieu est au cœur de l'expérience et de la responsabilité du chrétien authentique. Cette nouvelle vie suppose d'abord la réconciliation de l'homme avec Dieu à travers Christ, puis son renouvellement et sa sanctification par l'intermédiaire de l'Esprit de Christ. Si nous voulons surmonter notre propension à dissocier les différents aspects de la vie chrétienne, si nous voulons réunifier la pensée et les responsabilités chrétiennes, nous devons impérativement commencer par là et, dans un sens, ne jamais aller plus loin. Ne perdons jamais de vue cette relation fondamentale avec Dieu.

La Bible décrit cette relation de diverses manières. Elle parle de filiation, de réconciliation, de nouvelle naissance, de résurrection, de nouvelle création, de régénération. C'est aussi un *appel*, la voix de Dieu qui s'imprime sur l'esprit et sur la conscience de l'individu au moment où celui-ci reçoit la vérité du message biblique de Jésus-Christ. L'appel est efficace. Il ne consiste pas en une simple annonce à tous que Jésus sauve, même si cette annonce a toute son importance. Lorsque Dieu appelle un individu, il lui communique aussi la capacité de répondre à Christ par la repentance et la foi. C'est un appel qui produit une réponse, qui fait de l'homme un chrétien et lui permet de le rester. Aucune proposition de service chrétien ne peut être biblique si elle nie cette vérité fondamentale, ou si elle ne lui accorde qu'une importance superficielle et ne reconnaît pas son caractère primordial dans les Écritures.<sup>1</sup>

L'appel efficace de Dieu par grâce doit toujours être au centre de la pensée chrétienne, mais c'est précisément là que les chrétiens peinent à appliquer l'enseignement biblique dans son ensemble. À sa conversion, l'homme reçoit une vie nouvelle, mais comment doit-il la concilier avec le reste de son existence ? Le Nouveau Testament décrit la conversion comme un phénomène si radical qu'il semble supplanter tout le reste. Quel rapport entre la deuxième naissance de l'individu et la première, entre sa nouvelle vie en Christ et son quotidien ? Qu'est-ce que la résurrection en Christ a à voir avec le fait de se lever chaque matin ? Pas grand-chose, enseigne-t-on généralement aux chrétiens, et c'est ainsi qu'est semée la première graine d'une vie divisée.

Ce serait néanmoins oublier que la Bible, et particulièrement le Nouveau Testament, n'enseigne pas seulement que Dieu appelle efficacement le chrétien par grâce. Il l'appelle également selon plusieurs autres égards complémentaires. Les Écritures enseignent que lors de sa conversion par la grâce de Dieu, la globalité de sa situation pour un homme constitue son *appel*, sa vocation. Ce n'est pas un hasard s'il se convertit là où il est et tel qu'il est. Il lui faut considérer ses circonstances comme faisant partie de l'appel que lui adresse Dieu, à moins que son mode de vie ne soit coupable en soi. C'est du moins ce que Paul enseigne aux croyants à Corinthe (*1 Corinthiens 7*). De nos jours, les termes «appel» ou «vocation» se font rares et, lorsqu'ils sont employés, ils concernent généralement des professions spécifiques, comme les professions médicales ou le travail social. La Bible, quant à elle, considère que toute activité légitime peut être qualifiée de vocation. L'appel par Dieu concerne en fait la vie tout entière de l'individu. Dieu est *dans* sa vie. Il la bénit. Elle est le résultat de sa direction souveraine dans la providence. Le chrétien est appelé à vivre sa vie là où il est et à utiliser pleinement ses dons, sachant que cet appel lui vient de Dieu.

À l'époque de la Réforme, c'était une idée largement répandue, mais elle est tombée en grande partie dans l'oubli aujourd'hui.

Cela ne s'arrête pas là. Le Nouveau Testament enseigne également que le croyant est *appelé à la liberté*. Dieu l'affranchit de l'esclavage du péché et de la responsabilité difficile d'obéir aux ordonnances complexes et exigeantes de la loi cérémonielle de l'Ancien Testament. Christ l'a libéré, mais cette liberté n'est pas anarchique. Le chrétien n'est pas libre de vivre à sa guise. Sa liberté est structurée par la loi morale de Dieu et par l'exemple de Christ qui s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. De nombreuses responsabilités (familiales, professionnelles, citoyennes, sociales) composent cette structure. Les assembler toutes en une seule vie chrétienne est difficile, voire problématique. Mais tel est l'appel du chrétien : servir Dieu de tout son cœur et de toute sa pensée.

L'appel du chrétien va plus loin encore. Il est appelé au «royaume et à [la] gloire» de Dieu, à un royaume céleste (*1 Thessaloniens 2:12*). Si sa vie actuelle est importante, exigeante et réjouissante, son existence ne s'y limite pas mais elle englobe aussi la vie à venir. C'est en ce sens que la vocation du chrétien est *céleste*. Il est appelé à vivre une vie qui perdure après la mort. La gloire à venir n'est pas séparée de la vie qu'il mène aujourd'hui. Elle en est l'achèvement, lorsque le feu du fondeur aura éliminé toutes les scories et que le chrétien sera rendu parfait en Christ. Il possèdera alors l'esprit de Christ, un esprit que Dieu commence à former en lui ici-bas mais qu'il n'achève qu'à la fin des temps. Il est important de souligner la continuité. Le chrétien doit attendre la vie à venir pour être parfait, sans péché et semblable à Christ, mais ces caractéristiques sont le résultat d'un processus. Le Saint-Esprit qui vit en lui façonne son caractère à mesure que le croyant répond avec fidélité à l'appel auquel il est destiné. Le caractère, les dons et les

capacités qui se sont développés dans ces conditions s'achèveront au ciel. Le Fils de Dieu lui-même a conservé ses blessures et emporté dans sa gloire ce qu'il a appris ici-bas en tant que Dieu fait homme. De même, le croyant conservera le caractère qu'il a développé ici-bas, mais celui-ci sera rendu parfait au ciel.

Notre plaidoyer en faveur de la vie du chrétien comme un tout repose sur ces quatre appels : l'appel efficace par Dieu dans la conversion, l'appel par Dieu dans la vie quotidienne, l'appel par Dieu à la liberté et l'appel céleste de Dieu. C'est en ce sens que le chrétien détient la responsabilité de concilier ses pensées et sa manière de vivre devant Dieu. Lorsqu'ils abordent ces sujets, les chrétiens eux-mêmes tombent souvent dans le piège de l'abstraction et de la théorisation. Nous avons voulu éviter cet écueil en restant proches de l'enseignement du Nouveau Testament. Un des points essentiels qui ressort de l'étude du Nouveau Testament est qu'au sein de la vie chrétienne, il n'existe pas de séparations. Chaque personne est différente et ses circonstances sont variables. La vérité révélée de Dieu s'applique donc elle aussi de diverses manières.

Nous sommes tout à fait conscients que notre tentative d'unifier les éléments de la vie chrétienne dans cet ouvrage n'est qu'un début. La valeur d'un livre ou d'une étude comme celle-ci est limitée. Aucun livre ne peut prétendre fournir toutes les réponses, mais il peut pousser le lecteur à la réflexion. S'il la poursuit par lui-même, cette réflexion le conduira alors à agir en chrétien authentique. Tel est du moins l'objectif que nous nous sommes fixé.

*Note :*

1. Les éléments qui constituent cet appel sont décrits dans un ouvrage antérieur, *La conversion*, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 2019, dont ce livre est la suite.

# 1

## L'appel de Dieu entraîne une réponse

L'Église chrétienne a reçu une mission dont le cœur est de proclamer la grâce salvatrice de Dieu en Christ à tous ceux qui veulent l'entendre à travers le monde entier. La Bonne Nouvelle du salut doit être annoncée sans distinction de race, de croyance ou de circonstances. Elle s'adresse à tout homme. Chaque jour, l'appel à venir à Christ pour obtenir miséricorde est prêché aux quatre coins du globe. Il s'exprime sans cesse au moyen de la prédication et de diverses autres manières, comme la littérature, les enregistrements et toutes sortes d'outils de communication modernes.

Christ lui-même enseigne qu'il est nécessaire d'entendre cet appel pour devenir chrétien, et les apôtres se réfèrent à son

enseignement dans leurs écrits (*Matthieu 13:1-23; Romains 10:14*). Paul écrit que la foi (cette foi qui sauve et qui unit le chrétien à Christ et produit le pardon et la justice) vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ (*Romains 10:17*). Mais comme le montre l'Histoire, ceux qui entendent la Parole de Dieu ne sont pas tous sauvés. Nous le voyons également dans les diverses réactions à l'enseignement de Christ et à la prédication des apôtres. Face à une même annonce de la Bonne Nouvelle, certains font montre d'hostilité à ce qu'ils entendent, d'autres restent indifférents, alors que d'autres encore reçoivent la parole prêchée et placent leur confiance en Christ (*Actes 4:14*).

La prédication chrétienne n'a jamais rencontré une acceptation complète ni un rejet total. Nous le voyons dès le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte (*Actes 2:1-47*). Pareillement, lorsque Paul prêche la résurrection des morts aux philosophes épicuriens et aux stoïciens à Athènes, certains se moquent de lui, d'autres disent qu'ils l'entendront une autre fois et d'autres encore se convertissent (*Actes 17; cf. v.34*). Cela ne surprenait pas les apôtres puisque la prédication de Christ provoque des divisions similaires.

### Les deux appels

D'où vient cette différence dans les réactions ? Comment expliquer la division entre ceux qui reçoivent et ceux qui rejettent la prédication de la Bonne Nouvelle ? Il est tentant d'expliquer cette différence en termes de classe, de profession, d'âge ou de personnalité, comme nous avons l'habitude de le faire lorsque nous comparons différents groupes de personnes. Mais rien dans

le Nouveau Testament ne justifie une telle approche. Ceux qui deviennent chrétiens viennent d'arrière-plans très variés et ne présentent aucun dénominateur commun. Certains chrétiens étaient riches, d'autres pauvres (*Luc 19:1-10; 1 Corinthiens 1:26*). Certains étaient des hommes libres, d'autres des esclaves (*Galates 3:28; 1 Pierre 2:18*). Il y avait des jeunes et des gens plus âgés, des hommes et des femmes, des Juifs et des païens. Par ailleurs, rien ne laisse à croire que les apôtres *croyaient* que leur message était destiné à un groupe ou un type de personnes en particulier, ou qu'il était plus adapté à certains individus qu'à d'autres.

D'où vient alors la différence ? Pourquoi certains croient-ils à la Bonne Nouvelle et d'autres non ? Quelle explication les Écritures proposent-elles ?

La Bible enseigne qu'en plus de l'«appel» général (l'Évangile prêché à tous sans distinction), il existe un autre «appel», un appel divin qui entraîne une réponse positive chez ceux à qui il s'adresse. Cette réponse s'exprime par la repentance, la foi en Christ et une obéissance sincère aux exigences de Dieu. Tous ne sont pas appelés ainsi. Dieu n'appelle pas tous ceux qui ont entendu l'appel de la prédication générale de l'Évangile à répondre de la bonne manière.

Cet autre appel, qui entraîne une réponse, vient directement de Dieu. Il est vrai que l'appel général de l'Évangile vient aussi de lui, puisqu'il ordonne aux hommes de prêcher et leur donne la capacité de le faire. L'autre appel, l'appel intérieur, est toutefois une œuvre plus immédiate et directe de Dieu. Le Nouveau Testament exprime cette idée de plusieurs manières. Le prédicateur ou l'enseignant peut communiquer l'Évangile aux autres, les encourager et les avertir, mais *seul* Dieu dans sa grâce s'assure de

qui accepte le message. Quels que soient l'éloquence, la clarté et le charisme d'un prédicateur humain, ses paroles n'amèneront jamais en elles-mêmes ses auditeurs à la foi en Christ. Seul Dieu le peut. Lorsqu'il s'adresse aux Corinthiens, Paul pense sans aucun doute à la parabole du semeur qu'a donnée Christ. Il leur rappelle que si un homme sème et un autre arrose, seul Dieu peut donner vie à la semence et la faire fructifier (*1 Corinthiens 3:6*).

L'appel efficace de Dieu, celui qui entraîne une réponse, va plus loin que l'appel général de l'Évangile qui est transmis par la prédication. Mais ne croyons pas que lorsque la Bonne Nouvelle est prêchée et qu'une personne se convertit en réponse à l'appel de Dieu, elle reçoit deux appels distincts, celui du prédicateur et celui de Dieu. Ce n'est pas le cas. Quand Dieu l'appelle directement, l'individu ne reçoit pas un *autre* message en plus de la Bonne Nouvelle qu'il a entendue avec tous les autres, une vision ou une voix par exemple, ou encore une conviction intérieure. Il n'y a qu'une seule Bonne Nouvelle, et elle est exactement la même pour tous. La conversion n'est pas le résultat d'un «message secret» supplémentaire.

Si l'appel de Dieu qui garantit une réponse n'est pas un enseignement supplémentaire, en quoi consiste-t-il ? Lorsque Dieu appelle un individu de cette manière, il le rend sensible et réceptif à la vérité qu'il entend.

L'«appel» intérieur n'est pas un complément d'informations. Il se produit lorsque Dieu purifie et renouvelle l'esprit de l'auditeur pour qu'il comprenne la Bonne Nouvelle. Il ôte son hostilité naturelle envers l'autorité divine et renouvelle sa volonté de répondre à l'annonce de la Bonne Nouvelle par la foi et l'obéissance.

Prenons l'exemple de la différence entre un ingénieur qualifié et un apprenti. En écoutant un moteur tourner au ralenti, l'ingénieur qualifié saura aussitôt quel est le problème, quelle est l'origine de la vibration ou de l'irrégularité qui pose problème. L'ingénieur et l'apprenti entendent pourtant tous deux les mêmes sons. Ce qui est un mystère pour l'un est immédiatement clair pour l'autre. Cette différence s'explique par la formation et l'expérience de l'ingénieur. Dans le cas de l'appel *efficace* que Dieu adresse au pécheur, la différence entre l'homme qui est appelé et l'autre ne réside pas dans certaines aptitudes que l'un possède alors que l'autre en est dénué. Loin de là ! La différence n'est due qu'à la seule grâce divine. Cette grâce se manifeste par une différence d'appréciation chez la personne, différence qui découle d'un changement dans sa disposition et son état d'esprit. C'est un changement que seul Dieu peut opérer.

Lorsqu'un individu se convertit à l'écoute de la proclamation de la Bonne Nouvelle de Christ, il reçoit donc un double appel : l'appel général à travers la prédication de l'Évangile et un appel particulier, l'appel efficace de Dieu, qui produit un changement dans son être intérieur afin qu'il puisse comprendre l'Évangile et y répondre.

Garder à l'esprit le double sens du mot «appel» permet de mieux saisir certains passages du Nouveau Testament qui semblent sinon difficiles à comprendre, voire contradictoires. Paul écrit aux Corinthiens que Christ est «puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs» (*1 Corinthiens 1:24*). Il parle ici de ceux à qui Dieu a adressé son appel efficace au moyen de la prédication de la Bonne Nouvelle, des gens qu'il a rendus capables d'y répondre. Si Dieu leur en a donné

la capacité, ce n'est certainement pas à cause de leur sagesse ou de leur naissance naturelle. Paul explique que Dieu appelle généralement les hommes pauvres et dépourvus d'intelligence pour montrer qu'on ne peut invoquer aucune raison pour se vanter d'être venus à Christ. Dieu ne les appelle sûrement pas parce qu'ils possèdent une intelligence ou une connaissance naturelle supérieures à celles d'autres hommes.

Considérons par ailleurs les paroles de Christ : «Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus [choisis]» (*Matthieu 22:14*). Christ se réfère ici à l'appel général de l'Évangile. Il enseigne que si beaucoup sont appelés extérieurement par la prédication, peu en comparaison sont appelés de manière efficace, c'est-à-dire «choisis» ou «élus». Christ utilise donc ce terme pour décrire l'action efficace de Dieu dans la conversion, tandis que Paul emploie le mot «appelés» pour cela. Le contraste est moins grand qu'il n'y paraît puisque dans le même passage, Paul écrit que ceux qui sont «appelés» sont aussi ceux que Dieu a choisis (*1 Corinthiens 1:27*). L'idée d'un choix divin est tout à fait appropriée pour décrire l'action efficace et unilatérale par laquelle Dieu manifeste sa grâce au pécheur dans la conversion.

L'appel (ou le choix) efficace de Dieu n'est donc pas une révélation ou un message séparé de sa part. Il va de pair avec l'exposé de l'Évangile de la grâce par la prédication, ce qui montre que la conversion s'opère toujours dans un contexte d'annonce de la Bonne Nouvelle. Aucun homme ne peut se convertir sans connaître le moyen du salut, la miséricorde de Dieu manifestée en Christ. Comment le pourrait-il ? S'il ne connaît pas le moyen d'être sauvé, il ne connaît pas non plus la miséricorde de Dieu en Christ. Et comment peut-il s'approcher de Dieu pour

recevoir miséricorde s'il ignore tout de cette miséricorde, s'il ne sait pas qu'il doit s'adresser à Dieu pour que celui-ci réponde à son besoin ? Il arrive que Dieu prépare le cœur d'un homme à la conversion avant que celui-ci entende la Bonne Nouvelle. L'homme ressent alors un besoin inexplicable, une insatisfaction profonde de lui-même, un désir indéfini, quelque chose qu'il est incapable de pleinement saisir ou de satisfaire jusqu'à ce qu'on lui prêche Christ et qu'il vienne au Sauveur pour obtenir miséricorde. Mais un tel cas de figure est rare. D'ordinaire, les différentes phases de l'appel efficace surviennent au moment de la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Nous avons vu le caractère efficace et unilatéral de l'œuvre de Dieu au moment où il accorde sa grâce aux pécheurs. La question se pose de savoir pourquoi il agit de cette manière. Et la réponse est : parce qu'il n'y a pas d'autre moyen. Cette réponse ne vise pas à nuire à l'image de Dieu en limitant son pouvoir ou sa bonté. Elle ne concerne pas tant son pouvoir ou sa bonté que la misère et le besoin de l'humanité. La misère de l'homme est si grande qu'il n'est pas possible de le persuader d'entrer dans le royaume de Dieu. Prétendre le contraire reviendrait à le tromper. Ceux qui ont besoin de la miséricorde de Dieu lui tournent le dos et se trouvent dans une condition que le Nouveau Testament qualifie de mort et d'inimitié (*Éphésiens 2:1 ; Romains 8:7*). Ils sont incapables de répondre favorablement aux raisonnements même les plus doux et les plus persuasifs de Dieu lui-même, à moins d'en recevoir de lui la force. Croire que l'homme est neutre et qu'il suffit de l'intervention de quelqu'un d'autre ou d'une influence pour faire pencher la balance en faveur de Dieu trahit une conception profondément erronée de sa condition spirituelle. Le péché rend

l'homme hostile à Dieu ; il est *inimitié* contre Dieu. L'homme inconverti vit dans la rébellion contre Dieu. Il ne peut changer que si Dieu le transforme du tout au tout, lui donne une nouvelle vie, le crée tout à nouveau. Le Nouveau Testament n'hésite pas à employer un vocabulaire radical pour décrire la manière dont Dieu amène une personne à Christ : il est question de création, de nouvelle naissance, de résurrection.

L'appel de l'Évangile par la prédication est donc *général*, sans restriction, conforme au mandat de Christ qui envoie ses serviteurs annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier. Mais l'appel efficace de Dieu, l'appel intérieur qui rend la Bonne Nouvelle intelligible et acceptable, est *spécifique* et particulier. Il ne s'adresse pas à des catégories de personnes ni à des nations en tant que telles, mais à des individus qui vivent au sein de ces catégories ou nations.

Cette distinction entre l'appel général et l'appel particulier existait déjà en Israël à l'époque de l'Ancien Testament. Même s'il arrive parfois que de nombreuses personnes au sein d'une même société se convertissent au même moment, il n'est pas légitime d'en conclure qu'elles méritent d'une manière ou d'une autre de bénéficier de la grâce de Dieu.

La nature de l'appel efficace de Dieu montre très clairement que le salut des hommes repose exclusivement sur la miséricorde divine. Quand Paul prêche à Athènes (ou Jésus en Galilée), comment se fait-il que certains rejettent ce qu'il dit en se moquant de lui, alors que d'autres reçoivent son message ? La raison n'est pas que Dieu n'a pas la puissance ou la sagesse suffisantes pour appeler efficacement un philosophe épicurien ou stoïcien, ou parce que certains sont naturellement plus disposés que d'autres

à se convertir. En réalité, les hommes se convertissent parce que Dieu juge bon de leur accorder sa grâce à salut.

Le fait que seuls certains hommes reçoivent le salut alors que tous en ont besoin manifeste avec une grande clarté le caractère *souverainement miséricordieux* de l'appel efficace de Dieu. Il est impossible de faire valoir que les gens se convertissent parce qu'ils le méritent. Si tel était le cas, pourquoi tous ne se convertissent-ils pas, puisque tous ont le même besoin ?

Paul aborde ainsi cette question en Romains 9, où il évoque le cas de Jacob et d'Ésaü. Dieu accorde sa grâce à Jacob alors qu'il la refuse à Ésaü. Paul démontre que les agissements de Dieu à leur égard ne dépendent pas des actions de ces hommes, puisque Dieu détermine ce qu'il va faire avant même leur naissance. Dieu fait miséricorde à Jacob alors qu'il rejette Ésaü. N'aurait-il pas pu leur accorder ou leur refuser sa grâce à tous les deux ? Pourquoi ne les traite-t-il pas de manière égale ? À cela, Paul fournit une réponse imparable : Dieu décide d'attribuer sa grâce de cette manière unique tout simplement parce qu'il est Dieu. Il a le droit d'accorder sa miséricorde à qui il veut car il règne sur toute sa création et fait toutes choses avec une sagesse parfaite.

Dieu n'adresse donc pas son appel efficace (l'appel qui produit une réponse favorable) à l'homme en fonction de la bonté de ce dernier ou de son niveau de préparation. Il n'y a rien chez l'homme qui puisse prédisposer Dieu à agir en sa faveur plutôt qu'en celle d'un autre. La conversion ne dépend pas d'une qualification humaine quelconque mais de l'élection éternelle de Dieu. Paul le souligne de manière frappante lorsqu'il écrit à l'église de Thessalonique. Il affirme que si la Bonne Nouvelle leur a été annoncée avec puissance et qu'ils se sont convertis, c'est

parce que Dieu les a choisis au préalable, de toute éternité et, au moment convenable, il les a appelés efficacement à travers la prédication de la Bonne Nouvelle (*1 Thessaloniens 1:4-7*).

### Tous égaux devant Dieu

Dieu n'accorde pas sa grâce à une catégorie d'êtres humains en particulier. En outre, le Nouveau Testament insiste sur le fait que l'homme n'a pas besoin de posséder la moindre aptitude particulière pour recevoir la Bonne Nouvelle dans une attitude de repentance et de foi. Il est vrai que l'esprit humain n'est jamais totalement en mesure d'appréhender les profonds mystères de la miséricorde divine manifestée en Christ (*Romains 11:33*). Mais pour l'essentiel, la Bonne Nouvelle de l'Évangile est simple et directe. La comprendre n'exige pas une intelligence supérieure, même si des hommes de la trempe d'Augustin d'Hippone y ont trouvé ample matière à réflexion après l'avoir saisie. La foi en Christ a conduit certains hommes à vivre une vie extraordinaire. Ils se sont consacrés à l'instruction chrétienne, à des œuvres missionnaires courageuses ou au service des malades et des mourants. Mais la foi en Christ, qui découle de la grâce de Dieu, est simple. Un petit enfant ou une personne âgée sur le point de mourir peut placer sa confiance en Christ.

Comme l'écrit Paul, il n'est pas besoin, pour pouvoir devenir chrétien, de se lancer dans une quête spirituelle pour situer là où se trouve Christ et pour le faire descendre du ciel. Dieu est proche de chacun de nous. Il est présent lorsque sa Parole est proclamée. Il suffit à l'homme de confesser de sa bouche et de croire dans son cœur que Christ est le Sauveur choisi et marqué

par Dieu. «Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (*Romains 10:13*).

Pour ceux qui pensent avoir les qualités nécessaires à la conversion, cette vérité est une leçon d'humilité. Aucun être humain n'est qualifié pour devenir chrétien. Le candidat n'a pas besoin de remplir un formulaire en détaillant sa formation et son expérience. La seule «qualification» requise est le besoin de pardon et d'être trouvé juste. Paradoxalement, ce qui qualifie un individu pour venir à Christ n'est pas ce qu'il est ou ce qu'il a accompli, mais ce qu'il n'a pas et ce qu'il a échoué à accomplir. C'est une vérité humiliante, et elle a conduit quantité d'hommes à s'éloigner de Christ avec tristesse, comme le jeune homme riche qui accourut pour s'entretenir avec Christ (*Luc 18:23*).

Mais cette vérité est aussi un encouragement. Lorsque l'homme reconnaît son besoin de Christ, il peut venir à lui sans attendre. Attendre quoi ? D'être mieux qualifié, de s'améliorer, d'être plus «digne» de Christ ? Cette façon de penser est erronée, même si elle est naturelle. L'homme pécheur conçoit naturellement sa relation avec Dieu en termes d'*œuvres*.

Mais la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu en Christ est *gratuite*. Elle n'est pas pour ceux qui agissent et se confient dans leurs propres capacités ou leurs réalisations, mais pour ceux qui croient et se confient en Christ. L'homme ne nécessite donc aucune qualification pour venir à Christ si ce n'est son besoin de lui, un besoin commun à toute l'humanité. L'esprit humain est incapable d'appréhender cette réalité à moins d'être transformé par la grâce divine. La grâce montre aux hommes que la miséricorde de Dieu en Jésus est exactement la réponse à leur besoin.

Il en résulte que les chrétiens sont tous égaux en tant que chrétiens. Ils bénéficient d'une égalité qui leur vient de Dieu. Ils ne reçoivent pas la grâce effective de Dieu en Christ parce qu'ils sont particulièrement qualifiés, mais uniquement parce que Dieu les aime. Il est donc insensé de croire que certains chrétiens le sont plus que d'autres, ou, inversement, qu'ils ont plus besoin que d'autres de la grâce de Dieu pour être sauvés. La maxime railleuse de George Orwell dans *La ferme des animaux*, selon laquelle «tous les animaux sont égaux, mais certains le sont plus que d'autres», ne s'applique en aucun cas aux chrétiens.

Toutefois, il faut bien comprendre quelle est l'égalité dont bénéficient tous les chrétiens. Dans un paquet de sucre, tous les cristaux sont égaux, mais ce type d'égalité ne décrit pas convenablement celle des chrétiens en Christ. On peut séparer les cristaux les uns des autres, et leur assemblage dans les différents paquets est tout à fait arbitraire. Il est plus pertinent de décrire l'égalité des chrétiens en termes *biologiques*, de la comparer aux cellules d'un corps vivant plutôt que d'employer l'image de cristaux de sucre inertes et sans vie. Pourquoi ? Parce que chaque chrétien est uni à Christ, son Sauveur et la tête (le Chef) de l'Église. C'est ce qu'enseigne Paul lorsqu'il affirme que tous les croyants sont «un en Jésus-Christ» (*Galates 3:28*). En vertu de sa relation avec Christ, chaque croyant se trouve exactement dans la même position, bien que l'un soit esclave et l'autre libre, homme ou femme.

Les chrétiens sont donc tous égaux en Christ, en statut et en relation, mais il existe aussi des différences. Paul ne dit pas que les différences d'âge, de genre ou d'aptitudes disparaissent lorsqu'on devient chrétien. Comment le pourraient-elles ? Une personne âgée cesse-t-elle d'être âgée, ou une femme d'être une

femme, en devenant chrétiennes ? Paul affirme ici que les chrétiens sont tous absolument égaux dans leur relation avec Dieu, en dépit de leurs différences, et que cette égalité est le résultat de la grâce divine.

Pour illustrer cette égalité, le Nouveau Testament propose une analogie encore plus complète et riche que celle des cellules d'un organisme. Il parle d'un corps et de ses membres. Christ est la tête du corps et les croyants sont les membres. Chaque membre est essentiel au corps et indispensable à son bon fonctionnement (*1 Corinthiens 12:14-24*). À l'image des membres du corps, les chrétiens diffèrent dans l'exercice de leurs fonctions.

Étant donné que tous les croyants en Christ sont fondamentalement égaux et que le corps de Christ se compose de divers membres, les différences entre chrétiens ne sont donc que purement *fonctionnelles*. Il n'existe pas de différence de statut ou de hiérarchie entre chrétiens, ni de groupes fondamentalement différents ou supérieurs à d'autres, car ce serait une violation de l'égalité dont tous les chrétiens bénéficient en Christ. La différence entre les chrétiens réside dans les dons et les capacités qu'ils possèdent, ou les opportunités qu'ils rencontrent, de manière à ce que chaque chrétien exerce une fonction différente. Paul enseigne que ces diverses fonctions ne s'exercent pas dans un esprit de domination mais dans un esprit de service, et il reprend en cela les enseignements de Christ lui-même dans les évangiles (*2 Corinthiens 4:5 ; Matthieu 20:25-28*).

On a parfois exagéré le concept biblique d'unité chrétienne dans la diversité (une diversité fonctionnelle qui s'exerce dans un esprit de service) au point d'instaurer une hiérarchie qui, en vertu de l'ordination, seule possède le don de mener à bien et de

valider certains rites. À l'extrême inverse, on a gommé la diversité en mettant l'accent uniquement sur l'uniformité, une attitude qui se manifeste à certains égards dans le monachisme médiéval, dans l'idée d'un ordre de frères. Nous la retrouvons encore dans un contexte historique différent, comme pour le mouvement anabaptiste où l'égalité chrétienne prend la forme d'un style de vie qui met tout en commun et gomme la personnalité.

Comme nous l'avons vu, l'égalité devant Dieu, une composante essentielle de l'appel efficace que Dieu adresse aux pécheurs à travers Jésus-Christ, ne repose pas sur l'affirmation de droits individuels. De nos jours, on encourage le citoyen moderne à revendiquer ses droits au nom de l'égalité politique, mais une telle revendication nuit à l'égalité spirituelle des chrétiens. L'affirmation de soi dément la grâce de Dieu, tout comme l'homme qui revendique être humble jette par là même le doute sur son humilité. L'égalité chrétienne ne consiste pas à revendiquer ses droits mais à se soumettre les uns aux autres.

### **L'appel de Dieu et la liberté**

La Bible décrit souvent la misère de l'homme comme une captivité, un esclavage. Celui qui n'est pas en Christ est un prisonnier volontaire, volontaire parce que de lui-même, il refuse de changer de statut. Persévérer dans cette voie revient pourtant à nier son humanité, car le péché exerce sur le captif un effet restrictif et déformant. Mais Christ est le libérateur. Il «proclam[e] aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue», il «publi[e] une année de grâce du Seigneur», l'année du jubilé où les esclaves sont libérés et les dettes payées (*Luc 4:18,19*).

De nos jours, beaucoup pensent que Christ prônait la libération de l'oppression romaine et se préoccupait premièrement des besoins politiques des pauvres. Ils conçoivent son rôle de «libérateur» en termes politiques. L'Église chrétienne, dit-on, devrait donc suivre l'exemple de Christ et prendre part si nécessaire à la révolution politique en faveur des opprimés. Un examen attentif des actions et des enseignements de Christ dans les évangiles montre qu'il n'en est pas ainsi. Il témoigne de la compassion à des individus dans le besoin. Mais, loin d'encourager la révolte ou la désaffection, Jésus différencie au contraire clairement l'autorité politique de l'autorité spirituelle (*Matthieu 22:21*). Considérons l'épisode célèbre où, juste après avoir reconnu Christ comme le Messie à Césarée de Philippe, Pierre se met à le reprendre lorsque ce dernier annonce son arrestation et sa mort prochaine (*Matthieu 16:16*). Pour Christ, les protestations de son disciple relèvent ni plus ni moins de la tentation satanique. Il semble qu'à ce moment-là, Pierre croyait que Jésus était un messie politique venu renverser la domination romaine. Christ le corrige et le reprend, lui et les autres disciples, les invitant à le suivre en renonçant à eux-mêmes.

Une autre fois, un homme demande au Seigneur de juger et d'arbitrer un litige à propos d'un héritage, mais Jésus refuse et saisit l'occasion pour mettre ses auditeurs en garde contre la convoitise (*Luc 12:14*). Face à la crucifixion, Christ reprend Pierre qui tente de le défendre par la force physique, affirmant que son royaume n'est pas de ce monde et que l'épée ou d'autres armes n'y ont pas leur place (*Jean 18:36*). N'est-il donc pas évident qu'il n'est pas un révolutionnaire ou un libérateur politique et que le changement politique n'a pas sa place dans la venue du royaume ?

Mais Christ n'a-t-il pas défendu la cause des pauvres ? Lorsque les disciples de Jean-Baptiste viennent demander à Jésus s'il est ou non le Messie, il attire l'attention de Jean sur les signes qui attestent son statut messianique : «Les aveugles voient... et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres» (*Matthieu 11:5*). Lorsque Christ enseigne dans la synagogue, n'affirme-t-il pas qu'il est l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament, qu'il est celui que le Seigneur a «oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres» (*Luc 4:18*) ? N'a-t-il pas aussi béni les pauvres et prédit le malheur des riches (*Matthieu 5:3; Luc 6:24*) ?

Croire que «les pauvres» dans ces passages sont ceux qui n'ont pas d'argent ou sont démunis revient à se méprendre sur les enseignements de Christ. Lorsqu'il annonce sa mission envers les pauvres, il cite Ésaïe 61, où il est question de proclamer le pardon aux humbles, à ceux qui craignent Dieu, aux «pauvres en esprit». Le terme «pauvre» a donc une signification spirituelle plutôt qu'économique ou politique. Il désigne ceux qui n'attendent pas leur délivrance de la prospérité matérielle ou des programmes politiques, mais seulement de la miséricorde divine.

Christ met souvent en garde contre le danger des richesses, non parce qu'elles sont inacceptables d'un point de vue politique ou qu'elles proviennent toujours d'une acquisition illicite, mais parce que l'argent détourne presque toujours le cœur humain de Dieu (*Luc 12:15*), sachant que même dans ces cas-là, la grâce de Dieu peut faire ce qui est impossible aux hommes (*Matthieu 19:26*).

La «théologie de la libération» est donc clairement une déformation de la Bonne Nouvelle du Nouveau Testament. Il est également faux de croire que la liberté chrétienne consiste à faire ce qu'on veut sans restriction.

L'absence de certaines restrictions est souvent une bénédiction. Par exemple, nous sommes bénis si nous ne subissons pas la persécution ou les actions coercitives de la part de l'État. Mais il ne faut pas en conclure que l'État et les citoyens n'ont aucune responsabilité l'un envers l'autre, ou que les croyances des individus et la manière dont ils adorent Dieu (si tant est qu'ils l'adorent) n'ont aucune importance (*Romains 13:1-7*). Disons plutôt qu'une religion imposée par l'État est une contradiction en soi. Si la liberté d'exercer publiquement un culte est louable, l'individu n'est pas pour autant libre d'adorer n'importe comment. Par exemple, il n'est pas toléré (ni tolérable) qu'une religion pratique les sacrifices humains, arrache les enfants à leurs parents ou ouvre les tombes de défunts récemment mis en terre. La liberté de culte est une liberté sanctionnée par la loi. Cela s'applique également à la liberté dans le domaine personnel, économique et social. Nous pouvons légitimement affirmer qu'en raison de l'égoïsme fondamental de l'être humain, la loi ne restreint pas tant la liberté qu'elle la rend possible en empêchant l'anarchie.

La liberté personnelle, le fait de ne pas subir les actions coercitives d'autrui, est normalement un avantage pour l'Église chrétienne. Cela permet aux chrétiens de prêcher l'Évangile en public et de développer leurs dons (*1 Timothée 2:2*). La liberté politique n'est toutefois pas indispensable à l'Église, qui a existé et même prospéré en temps de persécution.

Si la manière dont la «théologie de la libération» envisage la liberté chrétienne est erronée, il est tout aussi faux de croire qu'être libre signifie faire ce qu'on veut sans aucune restriction.

Il est vrai que lorsque, par sa grâce, Dieu adresse à l'homme son appel efficace, il le libère des effets coercitifs du péché qui

l'asservissaient. Mais cet homme n'est pas son propre maître. L'appel de Dieu unit l'homme à Christ (*Éphésiens 2:5,6*). En tant que chrétien, celui qui est appelé s'efforce désormais de servir Christ «de qui le service est une liberté parfaite»<sup>1</sup>. Il expérimente une liberté morale et spirituelle.

Dire que cette liberté est «morale» et «spirituelle» ne signifie pas pour autant qu'elle est secrète et privée, et qu'elle n'a aucun impact sur la vie de tous les jours, bien au contraire. Lorsque le chrétien commence à servir Christ, il revêt sa nature véritable, sa pleine humanité. La conversion à Christ est une restauration, une récréation (*Éphésiens 4:24*). Si l'idée de récréation implique clairement une discontinuité fondamentale entre l'ancienne et la nouvelle vie, Dieu recrée la vraie nature de l'homme dans la connaissance de Dieu et au service de sa personne.

Envisageons cette idée sous un angle différent. Les chrétiens sont appelés à suivre Christ, le dernier Adam, et ils sont tous transformés à son image par la foi. La transformation n'est que partielle ici-bas, mais elle sera parfaite dans la vie à venir (*Romains 8:29*). Le caractère de Christ lui a permis d'obéir à la loi de Dieu sans faillir. De même, le croyant est appelé à suivre Christ en obéissant à la loi de Dieu. La liberté chrétienne consiste donc, paradoxalement peut-être, à garder les commandements de Dieu. L'appel efficace de Dieu par grâce transforme le croyant, le revêt d'une *nouvelle* nature, à tel point qu'il *désire* dorénavant obéir à la loi de Dieu.

Comme l'écrit Paul, le chrétien prend «plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur» (*Romains 7:22*). Avant sa conversion, il percevait la loi de Dieu comme un fardeau, une chaîne dont il désirait se libérer. Désormais sa nouvelle nature, en conflit avec

l'ancienne, approuve la loi de Dieu. Il ne la voit plus comme un moyen de gagner la faveur de Dieu, car Christ son Sauveur lui a déjà acquis le pardon et la justice en obéissant à la loi, en souffrant et en mourant à sa place. La loi régit désormais sa vie, il y prend plaisir et désire la respecter, un désir qui entraîne un conflit continuuel entre le «vieil homme» et le «nouvel homme» (*Romains 7:22-24*).

Mais le chrétien ne doit pas se contenter d'obéir à la loi de Dieu. Il doit s'inspirer de Christ, l'incarnation vivante de l'obéissance à la loi. Jésus «personnifie» la loi de Dieu. Cela ne signifie pas qu'il y ajoute ou en enlève quelque chose, mais qu'il la résume et l'exprime parfaitement à travers sa propre vie, son ministère terrestre et son sacrifice à la croix. À l'instar de Christ lui-même, les apôtres mentionnent souvent son exemple dans le but d'inspirer et de stimuler l'imagination morale des croyants (*Jean 13:3-17; Philippiens 2:5*).

Christ n'est pas un simple maître moral ou un héros. Il est le Sauveur du chrétien, qui est lui-même appelé à le suivre. Le chrétien est reconnaissant à Dieu de lui avoir donné un tel Sauveur, et cette gratitude donne l'impulsion à sa vie de disciple. Il ne suit pas Christ dans le vain désir de se sauver lui-même, ou dans une attitude de moralisme rigide et acceptable aux hommes. Il s'appuie plutôt avec confiance sur l'œuvre Christ qui lui a acquis le salut, et c'est cette assurance légitime qui le pousse à suivre Christ.

La liberté chrétienne n'est donc pas une libération politique de la pauvreté ou de l'oppression, ni la liberté d'agir comme on l'entend. Elle est une liberté *structurée* qui libère l'homme du pouvoir contraignant du péché afin de lui permettre de servir

Dieu en obéissant à sa loi. Le chrétien ne doit pas faire de sa liberté un prétexte pour vivre dans l'immoralité, mais il lui faut la considérer comme une occasion de servir (*Galates 5:13*).

De nos jours, le terme «loi» renvoie souvent à une liste interminable de règles, avec sections, sous-sections et codicilles, à une législation complexe et détaillée indispensable au bon fonctionnement de la société industrielle moderne. Mais le rapport du chrétien à la loi de Christ n'est pas celui qu'entretient par exemple un employeur vis-à-vis des réglementations de santé et de sécurité.

Le chrétien n'a pas reçu de règlement qui régit le moindre de ses mouvements. Un tel système n'est pas souhaitable. S'il désire connaître la manière particulière dont la loi de Christ s'applique à sa propre vie, il doit chercher à savoir comment les principes généraux de la loi de Dieu s'appliquent à ses circonstances particulières. Le chrétien est appelé à exercer un jugement mature, et à mûrir dans sa manière de l'exercer. Sa décision quant à ce qu'il est juste de faire dans sa situation particulière peut différer de ce que décident d'autres chrétiens dans des situations similaires, car les différences de circonstances peuvent faire toute la différence.

Le chrétien peut consulter les autres pour élaborer ses décisions quant à ce qu'il doit faire. Il peut s'entourer de sages conseillers chrétiens et de toute autre ressource disponible, mais en dernier ressort, la décision de suivre Christ de *cette manière particulière* lui revient, et à lui seul. C'est une autre dimension de la liberté chrétienne. Le chrétien est libre d'évaluer et de juger lui-même de la situation. Nous aborderons ce sujet plus en détail dans le chapitre quatre.

## L'émergence d'un canevas

L'appel efficace de Dieu qui entraîne une réponse ne s'adresse pas à une catégorie de personnes en particulier, même si la grâce de Dieu touche souvent des hommes et des femmes insignifiants par ailleurs. Toutefois, Dieu ne bâtit pas son Église en s'appuyant sur des critères d'âge, de genre, de nationalité ou de revenu. Son appel de grâce s'adresse au contraire à des individus dont les circonstances présentent une grande diversité. Il les appelle, dans toute leur diversité et individualité, à être spirituellement égaux au sein de l'Église. Ils sont tous «un en Jésus-Christ» (*Galates 3:28*). C'est la première partie du canevas.

Si Dieu appelle des individus de catégories et d'arrière-plans divers, cela n'enlève rien à leur individualité qui s'en trouve au contraire transformée et sublimée. Cette diversité se manifeste d'une part dans les diverses fonctions des individus au sein de l'Église (*1 Corinthiens 12*) et d'autre part dans les différences que révèlent au quotidien les variantes de professions et de loisirs, de vie familiale et de culture.

La grâce de Dieu garantit l'égalité et l'unité de tous les croyants mais elle ne ramène pas pour autant les chrétiens au plus petit dénominateur commun, effaçant leur individualité et faisant d'eux des robots ou des zombis. Les chrétiens sont issus d'arrière-plans divers et possèdent des talents et des opportunités très variés, et la grâce de Dieu transforme et sublime l'individualité du chrétien. Celui qui reçoit l'appel efficace de Dieu par grâce aspire à servir Dieu en reconnaissance à ce qu'il a fait pour lui à travers Christ. Il désire donc obéir à tous ses commandements.

Pour résumer ce que nous avons vu, *l'appel efficace de Dieu garantit l'égalité et l'unité spirituelle de ceux qui sont appelés ; cet appel n'efface pas par ailleurs leur diversité mais il la transforme.*

Est-ce à dire que les chrétiens adoptent un «style de vie» distinctif ? Oui et non. Cela dépend en partie de leurs circonstances. Le chrétien qui vit dans un village de l'Inde rurale mène une vie très différente de celle de ses voisins hindous. Le style de vie d'un chrétien qui vit en Europe aujourd'hui revêt une différence généralement moins évidente. Si les différences peuvent être radicales, elles ne sont jamais absolues, comme si l'hindou et le chrétien n'avaient rien en commun. Toute société s'appuie sur certaines règles d'honnêteté publique, sur le respect de la propriété et de la vie de famille, et sur certaines obligations fondamentales. Ces règles sont généralement en accord avec la loi de Dieu, même si beaucoup d'autres aspects de la vie d'un hindou (ou de celle du citoyen moyen en Europe) inspirent du dégoût au chrétien et lui causent de sérieuses difficultés personnelles.

La loi de Dieu à laquelle le chrétien doit obéir n'est pas étrangère à sa véritable nature. Elle permet à celui qui l'applique d'être ce qu'il est vraiment. Il ne devient pas membre d'une autre espèce mais il vit pleinement son humanité. Ainsi, la loi exprime de nombreuses valeurs et répond à de nombreux besoins qu'un non-chrétien reconnaîtra volontiers comme étant *les siens*. Paul écrit que même ceux qui n'ont pas la loi font souvent ce qu'elle prescrit (*Romains 2:14*). Nous avons mentionné l'honnêteté dans les transactions, le maintien de la vie familiale, le respect de la vie humaine et de la propriété. Ce sont les exemples les plus évidents de prescriptions observées dans le monde entier (au moins en partie), simplement parce qu'aucune société ne

pourrait exister sans elles. La liberté chrétienne n'exige donc pas du chrétien qu'il quitte sa société pour aller vivre seul dans le désert ou dans une communauté reculée. Cela dit, certaines situations et de nombreuses pratiques exigent du chrétien qu'il s'en éloigne, dans la mesure où elles ne sont pas en accord avec sa manière de vivre.

Le caractère distinctif du chrétien ne se manifeste donc pas toujours dans ce qu'il fait mais dans les mobiles qui l'attachent à son Seigneur. Il s'efforce de servir et d'imiter Christ, tandis que le non-chrétien ne fait aucun cas des droits de Dieu à son égard et mène parfois une vie qui s'y oppose.

Mais il existe des situations où le chrétien est *effectivement* appelé à être différent des autres précisément parce qu'il est appelé à suivre Christ. Dans sa première épître, Pierre fait face au dilemme des esclaves chrétiens. Comment doivent-ils se comporter, en particulier avec des maîtres hostiles et pervers qui les font souffrir ?

Pierre commence par établir une distinction entre la souffrance que l'homme endure à cause de sa faiblesse et de son péché, et celle qu'il subit en raison de son statut de chrétien. Un chrétien ne doit pas souffrir comme un malfaiteur, mais il est parfois amené à souffrir simplement parce qu'il est chrétien. À l'époque de Pierre, il arrivait par exemple que l'esclave chrétien doive refuser un ordre immoral et encourir pour cela le risque d'être puni. Que devait-il faire ? Devait-il changer de comportement ou s'enfuir ? Pierre écrit que l'esclave chrétien doit s'inspirer de l'exemple de Christ qui n'a pas cherché à se venger et n'est pas devenu malhonnête mais s'en est remis à Dieu qui juge justement (1 Pierre 2:21-23).

Dans cette situation, il est clair que le comportement de l'esclave chrétien doit différer de celui de l'esclave non chrétien. Il est «naturel» pour celui qui souffre de chercher à se venger, mais Pierre met en garde contre cette attitude. Il exhorte les esclaves chrétiens à se comporter en chrétiens fidèles, et il va même jusqu'à dire que les chrétiens sont «appelés» à une telle vie (1 Pierre 2:21). Dieu appelle le chrétien à réagir de cette manière face à la souffrance, quelle que soit la situation dans laquelle elle intervient. Pierre introduit ici un aspect de l'«appel» qui diffère de l'appel efficace de Dieu par grâce, bien qu'ils soient tous deux liés. Examinons maintenant cet autre aspect.

*Note :*

1. «Collecte pour la paix», *Le livre de prières publiques : Prières du matin*, édition française produite par l'Église épiscopale des États-Unis d'Amérique, 1928